École
Nationale
Supérieure
d'Architecture
de Marseille

Pascal Urbain
23 sept. 2008

Bienvenue

à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille – S01UE2

Tous vos enseignants de studios sont des architectes praticiens. Ce n'est pas une équipe d'enseignants prestigieux. C'est une équipe d'architectes prestigieux. Et il fallait des architectes prestigieux, parce que vous êtes importants et prétentieux.

Prétentieux !

C'est la première et la dernière fois que je vous juge, au lieu de juger vos travaux. Mais tout de même : prétentieux… Vous voulez voir des dizaines ou des centaines d'ouvriers, coiffés de casques blancs, s'affairer sur *vos* chantiers. Vous voulez voir des grues, des chargeuses, des pelleteuses, des décapeuses, des niveleuses, des bulldozers… Vous voulez voir des terrains défoncés, des murs effondrés, des arbres arrachés, des familles déplacées, pour faire place à *vos* œuvres. Vous voulez que votre premier bâtiment, l'extension d'une villa, par exemple, coûte le prix d'une estampe de Picasso. Vous voulez que de braves gens s'endettent pour vingt ans, au tiers de leurs revenus, et fassent confiance à votre bonne mine pour dépenser leur argent.

Permettez-moi de compter. De 50 000 € à 100 000 € d'honoraires par an et par architecte, qu'il soit salarié ou libéral, vous allez coûter de 10 000 000 € à 20 000 000 € par an, et de 400 000 000 € à 800 000 000 € pour une carrière de 40 ans. Ça correspond à un montant de travaux de 5 000 000 000 € à 10 000 000 000 €, en excluant les nombreuses affaires sans suites que vous aurez à traiter. 10 milliards d'euros ! Vous n'êtes pas Kerviel, le trader fou. Vous ne ruinerez pas la Société Générale. Mais ensemble, vous pourriez faire main basse sur la Société Marseillaise de Crédit. Ou capter plus de 3 fois le budget annuel du Ministère de la Culture. Et pour peu qu'un seul d'entre vous devienne un grand architecte… Oubliez ça, nous ne sommes en province !

10 milliards € d'architecture. Franchement, Monsieur le Directeur, quelle promotion ! Ça n'est pas le lieu d'en parler, mais ça vaudrait la peine d'investir 20 000 € pour les emmener en voyages d'études. Vous imaginez les retombées médiatiques ? Á une page par étudiant et par an dans les revues spécialisées, ou dans la « Maison de Marie-Claire », ou dans « Coté Sud », sur 40 ans, à 6 500 exemplaires de chaque, ça fait 50 000 000 de pages, sur papier glacé, consacrées aux œuvres des architectes entrés en 2008 à l'École Nationale Supérieur d'Architecture de Marseille. Et je ne compte pas les sites Internet. Et c'est en couleur. Quelle promotion ! 10 milliards € de « pure création de l'esprit » ! Rapporté au poids des matériaux, même allégés pour réduire la facture énergétique, c'est, au bas mot, de 5 à 10 millions de tonnes de luxe, de calme et de volupté.

Imbéciles !

On ne vous a jamais dit qu'on n'additionne pas des carottes et des navets ? Vous ne savez pas que l'esprit, le luxe, le calme et la volupté, ne s'additionnent pas, et ne pèsent rien ? L'ordre de grandeur reste juste. Tous autant que vous êtes, vous allez remodeler plusieurs millions de tonnes de matière. Et je ne compte pas l'air, alors que les architectes n'en manquent pas.

Mégalomanes !

Toutes vos vies professionnelles, une part significative de vos loisirs, de vos pensées et de vos rêves, vont être consacrés à ce projet pharaonique et vain : remodeler la matière, recomposer le monde autour de vous. Il est pharaonique, ce projet, quelle que soit l'ampleur des travaux. La moindre de vos cabines de plages pèsera plus lourd que toute la peinture de Vermeer. Et la moindre de vos lycées, si l'un d'entre vous construit un lycée, pèsera autant que tous les exemplaires, dans toutes les éditions et dans toutes les langues, de la « recherche du temps perdu ». Et cette entreprise pharaonique, que vous espérerez et qui vous attend, c'est un vain projet. Après tout, les pharaons sont morts. Là où ils sont, dans les musées où dans les eaux du Nil, les pharaons se contrefichent des pyramides que nous admirons, ou que nous feignons d'admirer, pour de toutes autres raisons que les leurs, pour des raisons que les pharaons ne comprendraient pas, s'ils étaient vivants, et qu'ils ne soupçonnent pas, puisqu'ils sont morts.

Tout votre travail d'étudiant, une part significative de vos loisirs, de vos pensées et de vos rêves, vont être occupés à ce « projet », dont-on va vous rebattre les oreilles pendant cinq ans, ou plus. Ne doutez pas que l'atelier de projet, qui chaque semaine n'occupera qu'une seule de vos journées, mais le plus clair de vos nuits, est l'élément le plus important de notre enseignement, et de votre apprentissage. En aucun cas, l'atelier de projet n'est une application de ce que vous allez apprendre en cours. Malgré toute notre bonne volonté, nous n'en savons pas assez, vous n'en saurez jamais assez pour faire un projet, et le peu que vous saurez, vous penserez l'avoir appris seuls… D'ores et déjà, considérez le projet comme une énigme qu'on ne vous a pas appris à résoudre. C'est notre métier : résoudre des énigmes sans solution établie et sans méthode assurée. Ça n'a rien d'extraordinaire. Vous savez déjà le faire.

Vous l'avez déjà fait : vous réservez à la montagne sans savoir s'il y aura de la neige ; vous entreprenez un être aimé sans savoir s'il vous rira au nez ; vous relancez au poker sans connaître les deux cartes que cache votre adversaires. Ça n'a rien d'irrationnel. En l'état actuel de nos connaissances, on ne sait pas s'il y aura de la neige en moyenne montagne, dans deux mois ; on ne sait ce que pense une personne aimée, autrement que par des indices ; on ne sait pas les donnes du Texas hold'em, autrement que par des probabilités statistiques. Autant vous le dire tout de suite : on ne sait pas non plus faire un projet d'architecture ; on doit le faire ; on le fait ; et pour vous, ça commence la semaine prochaine.

Ignorants !

Cette manière de se « jeter à l'eau » sans savoir nager, comme on dit par métaphore, plairait beaucoup aux aventuriers incultes, si l'acte de bâtir n'était pas constamment différé. Et oui, l'acte d'architecture remet au lendemain l'acte de bâtir. D'abord on fait le projet, pendant des mois, et ensuite seulement on le construit. C'est comme ça depuis cinq siècles : on dessine, on décrit, on définit, on justifie et on juge un ouvrage avant de le réaliser. On ne sait pas faire le projet d'un ouvrage, mais quand le projet est fait, on sait, ou on croit savoir, ou on prétend savoir, ce que l'ouvrage sera. On produit de la connaissance sur cet ouvrage particulier, sur ses caractéristiques et sur ses effets. D'une façon singulière, on contribue à la connaissance générale sur les ouvrages d'architecture. Autant dire que les architectes sont des intellectuels.

Ils le sont à leur manière, avec une logique et avec des échéances qui ne sont pas celles de la recherche, mais celles de la production. Dans l'action, ça n'est pas parce qu'on ne sait pas qu'on n'agit pas, ça n'est pas parce qu'on doute qu'on n'affirme pas. L'architecte est un intellectuel qui produit de la connaissance comme on mène une charge de cavalerie, à la hussarde. C'est dire que cette connaissance est suspecte.

Escrocs !

L'architecte est un intellectuel qui, plutôt que de se consacrer corps et âme à la théorie, la fréquente dans des salons mondains. L'architecte fréquente la théorie. On peut le dire à la Marseillaise : « l'architecte, il fréquente » la théorie. Il l'embrasse, il l'étreint, il la pénètre ou il s'en pénètre, il l'utilise, il la désire, la théorie, mais au fond, il la méprise, tout autant qu'il est méprisé par ses proxénètes attitrés. J'ajoute que l'architecte craint l'action pure, tout autant qu'il méprise la pure connaissance. Il fréquente et il craint l'acte de bâtir, le café refroidi et la sueur acre des réunions de chantier, il craint la boue qui tache ses souliers, il craint les bourrades des hommes forts et la malice de leurs chefs, qui le méprisent en retour. A minima, il s'en méfie. C'est parce que l'architecte se méfie des entrepreneurs qu'il a inventé le projet. C'est pour ça qu'il écrit tout, qu'il dessine tout, qu'il contractualise tout, avant que les monstres n'entrent en action. Envers la pure connaissance, l'architecte a l'insolente audace d'un homme d'action. Mais envers l'action pure, il a la prudence comptable d'un rat de bibliothèque.

Cette audace inconséquente et cette méfiance maladive ne se comprennent qu'au regard des défis que les architectes ont relevés, plus ou moins bien, dans leur courte histoire. Il y a cinq siècles, il a fallu faire vivre les seigneurs cultivés ailleurs que dans des châteaux forts. Il y a un siècle il a fallu concentrer les industries à la périphérie des centres historiques. Il y a cinquante ans, il a fallu loger les ouvriers enrichis par leur travail et par leurs grèves. Quand vous serez diplômés, il faudra résoudre un nouveau problème : une moitié de l'humanité vit dans les campagnes les moins riches et les moins fertiles ; un sixième dans des bidonvilles ; et un tiers dans des villes-bidons ; les premiers veulent la place des deuxièmes, qui frappent avec insistance aux portes des troisièmes ; on peut ouvrir les portes, ou renforcer les verrous, ou trouver autre chose ; on fera probablement un peu de tout.

Loger, au plein sens du terme, 6 milliards de personnes à la surface d'une petite planète bleue, ça représente 2 hectares de terres habitables émergées par personne, y compris les routes, les usines, les champs, les forêts et les champs pétrolifères. Autant dire que la « petite maison dans la prairie », ça n'existe plus, si tant est que ça ait existé. Il va falloir trouver autre chose pour caser son monde ! Aucun d'entre-vous n'aura à traiter le problème dans son ensemble. Mais les petites questions que vous aurez à résoudre – *réinventer l'habitat dense, surélever des immeubles, convertir les bâtiments désaffectés, faire vivre mieux en consommant moins d'espace, construire mieux avec moins d'énergie, gérer les bâtiments abandonnés dans les campagnes en friches* – on n'en sait pas les réponses. Il va falloir que vous cherchiez, et que vous trouviez dans l'urgence, comme d'habitude. Autant vous dire que vous n'êtes pas seuls sur ce coup. Des bureaux d'études et des lobbies autrement plus puissants que les architectes s'y intéressent de très près. Dans une société libérale – *nous y sommes* – il n'y a ni place ni mission « réservée » a priori. Conjoncturellement, l'architecte européen est une espèce protégée par loi, comme sont l'ours et le loup dans nos montagnes. Mais la place réelle de l'architecte dans la production du cadre bâti est un combat qui se joue sur la capacité qu'il aura à résoudre les questions du moment. Dans le combat qui s'annonce, l'architecte a un passif : il a très mal négocié les révolutions industrielles ; au nom de son « génie créateur », il a été dépossédé de ses missions techniques ; au nom de la technicité, il a été dépossédé de son autorité ; il est affaibli ; il est tenté par un repli identitaire sur ce qu'il appelle sa discipline : l'espace architectural ; l'espace, l'espace, l'espace…

Schieven architek !

Ça veut dire « architecte tordu ». C'est ainsi que les bruxellois des Marolles appellent les imbéciles prétentieux et dégueulasses, après qu'en 1866, on les a chassés de chez eux pour construire un palais de justice immense, sur ordres de notre confrère Joseph Poelart. Si vous ne parlez pas le zwanze, vous pouvez seulement crier « architecte », vous serez très bien compris dans les rues Bruxelles. C'est violent, l'architecture. C'est grave. Pour le coup, il faut vraiment le dire à la marseillaise : « l'architecte, il est grave… » Il est grave et foutu, s'il ne s'appuie pas sur son actif, sur son audace et sur sa méfiance, sur son rapport ambigu à la connaissance et à l'action, sur son pragmatisme critique. L'architecte n'est pas désarmé, mais il a contre lui de « gros clients » qui lorgnent sur son marché. Vous êtes sûr de vouloir tenter cette course difficile sur un si vieux cheval ? Vous êtes sûr de vouloir vous destiner à l'architecture sans savoir l'architecture ?

« Quelle folie… Mais quel geste ! »

Je vous en remercie.